

*Après les remerciements d'usage, la représentante de "Maisons Paysannes de France en Limousin" s'est adressée ainsi aux courageux maîtres d'ouvrage pour leur remettre la distinction "Un bel exemple".*

Je commencerai mon propos par « il était une fois ».

Dans les années 60, il était une fois un groupe de partisans de la non violence qui s'est réuni pour fonder une association de défense des maisons paysannes.

C'est en effet bien de violence qu'il s'agit quand on détruit ou qu'on défigure le peu qui reste encore d'une civilisation disparue.

Il y avait là entre autres un architecte, un médecin, des représentants de professions diverses qui prônaient une médecine douce pour la restauration de ces maisons paysannes.

Ils avaient eux-mêmes des maisons familiales et recherchaient aussi les meilleures méthodes pour les entretenir.

Pouvaient-ils imaginer, ces précurseurs, qu'il faudrait plus de quarante ans pour qu'enfin l'opinion et quelques autorités s'émeuvent de l'anéantissement des merveilles architecturales qui faisaient nos régions.

Il en aura fallu des écrits (167 numéros de la revue trimestrielle de Maisons Paysannes de France),

il en aura fallu des photos,

des recensements,

des vidéos, des journées d'informations, des stages, des formations, des réunions, des rencontres, des colloques, pour qu'enfin une petite lueur soit projetée sur ces maisons dans lesquelles ont vécu nos grands-mères ou nos arrière grands-mères, même si une ou deux générations intermédiaires ont transité par la ville.

Il en aura fallu des René Fontaine, l'un des fondateurs de notre association,

des Michel Fontaine, le président actuel,

des Maurice Robert, premier délégué de Maisons Paysannes de France en Haute-Vienne,

des George Magne, des Paul-Edouard Robinne, des Michel Auzeméry, le puits de science

et la référence de notre association en Limousin, qui nous fera découvrir le bourg cet

après-midi ; il en aura fallu aussi des Raymond et Aline Bayard qui ont sillonné le

département de l'Oise en s'arrêtant à chaque bétonnière pour chercher à dialoguer, et

des Joseph Lagisquet qui, comme tous ces précurseurs, semblait à côté de la plaque parce qu'il s'écartait de la pensée unique au service du progrès et de la rentabilité.

Il en aura fallu aussi des relais locaux et des ferments de toutes sortes, comme le sont ces associations locales qui se battent pour sauver qui un muret, qui une chapelle, qui un chemin creux. Et *Renaissance de Solignac*, qui fête cette année son trentenaire, en est une très belle illustration.

Avouons-le honnêtement, notre situation personnelle est aujourd'hui bien plus confortable que celle de tous ces prédécesseurs. Notre contribution à la défense de ces vieilles pierres, tout à coup qualifiées de patrimoine, paraît à présent normale. Nous ne sommes plus traités d'illuminés, et c'est tant mieux, et c'est tellement plus confortable. D'ailleurs ça fait même un peu « tendance » de s'intéresser à tout cela.

Mais pour autant, ne nous leurrions pas.

Le peu qui reste de cet héritage que nous avons le devoir de transmettre aux générations futures n'est pas encore sous les feux de la rampe, loin s'en faut.

Il reste encore bien du chemin à parcourir.

Qui se préoccupe de former à la restauration saine et respectueuse nos maçons, nos architectes, nos charpentiers, nos couvreurs ?

Qui se préoccupe de ne plus dissuader les restaurations par des taxes d'habitation rédhitoires ?

Qui se préoccupe de rouvrir les carrières fermées qui vendaient de la pierre tout venant ?

Qui se préoccupe d'imaginer une architecture moderne ne portant pas préjudice aux bâtiments anciens, cossus ou modestes, parfois trop modestes, et qui à force d'être modestes continuent jour après jour à être laminés ou défigurés ?

Si vous êtes adeptes de cette forme de non violence,

si vous estimez devoir transmettre un tel héritage,

si vous estimez qu'un bâtiment harmonieux appartient aussi un peu à ceux qui le regardent,

alors écoutez plutôt ceci :

*Lettre à un ami :*

*Te voilà responsable d'une maison paysanne.*

*On y a travaillé,*

*on y a vécu bien des saisons,*

*les empreintes sont innombrables.  
Peut-être es-tu un peu intimidé  
par ton nouveau pouvoir  
mais sais-tu qu'elle a peur de toi, maladroit,  
tu peux gâcher votre union,  
rompre le fil du temps, le sais-tu, le sais-tu bien ?*

*Alors, ami, plus que la hâte  
pour décider de ceci ou de cela,  
apprends la patience des arbres,  
regarde l'ombre s'étendre, le soir,  
la pluie s'écouler,  
un rayon de soleil tacher le sol de terre cuite,  
vois dans le jardin surgir la fleur inattendue,  
et APPRENDS TA MAISON,  
plus qu'à la violer, songe à l'épouser,  
plus que la cruauté de ses pierres détournées,  
**offre-lui le voile léger d'un enduit,**  
plus qu'une étouffante isolation,  
la respiration des murs et des gens,  
plus que l'impitoyable droiture d'un toit refait,  
laisse imaginer au-dessous,  
la présence vivante de la forêt devenue charpente,  
plus qu'un frileux calcul,  
laisse aller la déraison d'un arbre trop proche,  
plus que la raideur d'un tracé,  
le naturel d'un passage,  
plus qu'allées et trottoirs,  
le hasard des pas qui tracent le chemin,  
choisis le vrai, plus que l'imitation,  
plus l'utile que la décoration,  
plus la modestie que l'agression du regard.  
Plutôt que de te laisser éteindre sous les conventions, laisse parler ton cœur  
alors, mon ami, tu verras les passants sur le chemin, s'arrêter pour admirer ta maison,  
sans en connaître, bien souvent, la raison ;  
tu sauras, toi, qu'ils sont touchés au fond d'eux-mêmes par le mystère de son humanité  
préservée.*

Il s'agit là d'un éditorial de la revue de Maisons Paysannes de France, écrit il y a quelques années par Michel Fontaine, président de l'association nationale.

Ce texte, vous ne l'avez probablement jamais eu entre les mains.

Et pourtant, cette maison, c'est précisément ainsi que vous l'avez adoptée, habitée, épousée, débarrassée de ses faux-plafonds, contre-cloisons étanches et autres oripeaux modernes.

Cette phase a été longue, très longue, vous nous la raconterez cet après-midi. Mais elle vous a réservé d'heureuses surprises, et en particulier la découverte de cette superbe boulange que nous voyons en face de nous.

Très soucieux des enjeux écologiques actuels, vous avez choisi des solutions durables, compatibles avec la logique de la construction ancienne.

Vous avez beaucoup cherché pour trouver les informations et les matériaux nécessaires.

Vous avez aussi bataillé pour convaincre vos artisans de faire comme vous le souhaitez. A votre maison, vous avez offert le **voile léger d'un enduit**, plutôt qu'une étouffante isolation qui aurait été contraire à sa bonne respiration.

Et vous avez eu l'audace de le faire tout près d'une si majestueuse abbatiale.

Et vous avez eu le charisme de convaincre votre voisin d'en faire autant.

Et des passants d'arrêtent pour regarder, sans vraiment savoir pourquoi.

Alors, pour vous remercier de fournir un si bel exemple de façade enduite à la chaux et au sable local, appelé tuf en Limousin et dans le tout le Massif Central, l'association Maisons Paysannes de France en Limousin a souhaité vous marquer sa gratitude en vous décernant une distinction, oh combien symbolique, mais tout naturellement intitulée « Un bel exemple ».

Merci encore à vous et aux artisans qui ont accepté de vous suivre.